



## CRÉATIVITÉ ET OUVERTURE

Janou LEMERY

### UNE VEILLÉE EN CHARENTE

Certains après-midi d'hiver, dans la maison de campagne de mes grands-parents en Charente, la famille se réunissait pour discuter autour d'un feu de cheminée. Nous, les enfants, nous jouions dans la chambre, aux "petits chevaux". Vers sept, huit heures, le gros chien Youki aboyait de sa grosse voix rauque, pour annoncer les invités. Peu de temps après, on frappait à petits coups secs à la vieille porte de bois massif. La grosse horloge sonnait huit heures. Grand-mère avait préparé le couvert et nous appelait. Déjà, une bonne odeur embaumait la pièce. Comme chaque soir dans les Charentes, nous mangions dans des assiettes dites "calottes" la soupe fumante, à la lueur des bougies torses. Cette soupe de légumes était engloutie de bon appétit. La suite du dîner se déroulait assez rapidement, car nous attendions avec impatience le dessert que grand-mère nous préparait toujours avec le même entrain: du bon fromage de chèvre fait de la veille, et des œufs au lait qui étaient notre régal quand nous étions enfants. Mon grand-père activait le feu à l'aide d'un vieux soufflet suspendu au montant de la cheminée de pierre et le garnissait de grosses bûches. Après souper, les hommes faisaient une belotte, les femmes tricotaient au coin du feu, et nous, les enfants, lisions ou admirions ce foyer crépitant et nos rêves et nos joies suivaient la danse folle des flammes. Quand les jeux étaient terminés et qu'il se faisait tard, grand-mère allait chercher une bonne bouteille et un fromaget, un petit délice de gâteau! Parfois, grand-mère chantait une vieille chanson qui lui rappelait sa jeunesse, et tout le monde reprenait en chœur. Quelques jeunes invités dansaient devant le feu, et c'était une fin de veillée très animée, empreinte de cordialité et de franche gaieté. Que c'était bon d'être devant ce feu, quand le froid dehors donnait envie de resserrer les liens de tendresse intime qui nous unissait! Je somnolais à moitié, mais je me rappelle de ces veillées au coin du feu comme si elles étaient présentes car elles vivent toujours dans mon cœur.

Il y a déjà plusieurs mois que je voulais écrire aux camarades de la commission « ouvertures » que « la fiction d'une créativité sans attaches », à mon avis, ça n'existe pas ; qu'une école « îlot socio-culturel », ça n'existe pas dans un climat d'expression libre (voir L'Éducateur n° 2, p. 33).

Dans toutes les manifestations de l'expression de soi ou du groupe, la rue, les parents, le milieu environnant... et tous les points de suspension que l'on peut mettre chacun sous le mot « ouvertures », *toutes ces attaches, ces liens, ces courroies sont transcrits dans ce qu'ils ont d'opprimant ou de libérateur pour l'enfant ou l'adolescent. Que mes classes soient tantôt le trop-plein de joie, de désintéressement, de gratuité, tantôt le trop-plein d'agressivité, de révolte qui n'a pu éclater ou s'épanouir dans le milieu, peu m'importe. Ce qui importe, c'est qu'elles offrent à chacun ce qui lui manque ailleurs, qu'elles lui permettent, en s'exprimant, de se déchirer, de prendre conscience pour agir.*

*Qu'est-ce que l'expression libre si ce n'est l'ouverture? l'ouverture avec ou sans s, comme vous voudrez, l'ouverture à tout ce qui fait qu'on est attaché étymologiquement, pour un*

temps variable, à son milieu ouvrier, ou bourgeois, à son milieu rural ou urbain avec tout ce que cela implique de manières d'être, de vivre, de traditions politiques, religieuses, linguistiques, etc.

A force de vouloir abstraire ou compartimenter les choses, on perd la globalité de l'existence, la psychologie sensible.

Je n'imagine même pas, mais pas du tout, une création de mon imagination étrangère totalement à mon être. Il y a, en chacun de nous, une *part innée d'attaches biologiques*, une *part acquise d'attaches à notre environnement*. Comment faire, quand on s'exprime, qu'on crée, pour ne pas exprimer ces parts imbriquées ?

Je prends l'exemple banal d'un texte de la semaine: « *Veillée en Charente* ». Vous l'avez lu. Banal, vous croyez ? Que non ! Les grands-parents, c'était ceux de la mère de B... mais depuis ces veillées, la mère est morte. Le père est remarié avec une trop jeune femme... quelques années de plus que B. J'ai attendu mai et la fête des mères l'an dernier pour le savoir. Six mois de silence de cette adolescente.

Et pourquoi croyez-vous qu'un groupe a décidé de garder ce texte et d'aider B. à le mettre au point ? Ils avaient simplement envie de parler de leurs veillées à eux, qu'ils soient fils d'ouvriers, de bourgeois ou de cadres moyens. Ecoutez :

« *Les veillées ne procurent rien.* »  
« *Elles sont banales.* »

« *Il n'y a que la télévision qui parle.* »  
« *Ce qui s'oppose aux veillées de nos jours, c'est la télévision, la radio.* »

« *On doit faire silence car la télévision marche ou les voisins dorment.* »

« *Je m'ennuie dans mon fauteuil luxueux à regarder la télévision ; même qu'elle me donne parfois mal à la tête.* »

« *Maintenant il n'y a plus de feu, plus de cheminée, rien que la mélancolie et la nostalgie des veillées racontées par nos grands-mères.* »

« *J'aimerais les veillées autour d'un grand feu de joie qui ferait briller les yeux.* »

« *Il n'y a plus de liens entre les générations car les vieux n'habitent plus avec les jeunes.* »

Je ne saurais redire toutes les discussions sur la misère aussi de certains grands-parents malgré la

veillée idéalisée ; sur la cheminée restaurée dans certaines classes sociales qui peuvent se l'offrir ; sur ce qu'on pourrait faire pour humaniser les habitations, pour recréer les liens ; sur tout ce que chacun a dit de chez lui, du travail et de la fatigue nerveuse des parents qui les rendent indisponibles.

Et ces discussions socialisées dans une synthèse collective sont parvenues dans 260 foyers qui ont eu « *Joie de Vivre* », qui ont eu en plus des débats sur les week-ends, sur la nécessité du journal intime...

Alors, cette créativité quotidienne, banale, vous paraît sans attaches ? sans ouvertures ?

## UN DEBAT SUR LES VEILLEES

Les veillées d'aujourd'hui se passent souvent devant un poste de télévision sans feu dans la cheminée ; on parle peu et l'émission terminée, chacun va le plus souvent se coucher. Quelques-uns n'ont pas de télévision et parlent en famille des soucis, des événements de la journée, des problèmes scolaires, sociaux, politiques. D'autres passent leur soirée au lit avec un livre ou jouent aux cartes, à des jeux de société, écoutent des disques. L'été, les veillées se prolongent tard, à l'extérieur.

S'il y a échange d'idées, de points de vue, dialogue, on se sent détendus, soulagés, heureux. Mais trop souvent, nous trouvons les veillées banales, monotones ; elles ne nous laissent pas de souvenirs. La fatigue empêche la détente, la bonne humeur.

Certains aimeraient des veillées autour d'un bon feu, dans une maison ancienne ; d'autres les souhaiteraient entre camarades du même âge pour s'amuser, rire, parler librement, échanger des idées. Tous pensent que la veillée est un moment essentiel pour se retrouver, créer des liens d'affection, de tendresse.

Les obstacles qui s'opposent aux veillées sont les conditions de vie actuelles, de logement, de travail, de déplacements.

Classe de 5<sup>e</sup> 3A

Vous croyez qu'on peut faire autre chose que de *laisser d'abord couler le flot*, que *libérer les attaches* quand des jeunes nous arrivent pleins d'un trop-plein non-déversé ? Si seulement on avait la sagesse quotidienne de l'écouter ! Chaque enfant dans ce silence adulte, dans l'écho de l'autre camarade du même âge de quelque classe sociale qu'il soit, se la construirait sa personnalité ; je ne dis pas son « autonomie » car personne n'existe sans personne. L'essentiel et le plus difficile me paraissent toujours d'exister avec les autres.



Je n'ai peut-être pas fait avancer le problème. J'ai simplement redit qu'une *psychologie sensible appliquée à l'éducation prenait la vie à bras le corps* ; et que *cette vie embrassée nous engageait totalement dans une action ouverte*.

On n'aurait jamais assez de manches retroussées pour tout l'ouvrage à faire, pour toutes ces ouvertures à ouvrir si les plus lucides des adolescents présents dans nos classes, si des anciens élèves ne se levaient déjà sur les lieux où ils se trouvent et commençaient à faire se lever (comme dans Jean le Bleu) « *ces bonnes montagnes en chair et en os où les arbres y sont chez eux, où les sources y dorment dans des lits de granit propres comme des pièces d'or. Et la force qui les fait marcher n'est pas une force de rouage et de ressorts d'acier. C'est une force du cœur. Ça ne se détraque plus une fois partie.* »

J. L.

## QUE RÉPONDRIEZ-VOUS ?

Sans doute avons-nous mieux à faire, surtout en ce moment, que de perdre notre temps à répondre à toutes les âneries que l'on peut lire sur l'École Moderne.

Je vous propose toutefois le petit jeu suivant : si vous étiez dans une réunion d'information et que l'on vous assénait de telles contre-vérités, de tels à-peu-près, que répondriez-vous *exactement* ?

Ne haussez pas trop vite les épaules, et pensez que la plupart des ouvrages cités ci-dessous font autorité...

— « *Le mouvement Freinet est en réalité un prolongement et un aboutissement des méthodes actives qui étaient nées au XIX<sup>e</sup> siècle... L'élève est libre de prendre des initiatives dans le contenu de l'activité mais l'activité elle-même n'est pas libre, ni objet de la décision de l'élève... Le mouvement Freinet est surtout un mouvement qui a proposé des techniques.* »

LAPASSADE : *Groupes, Organisations et Institutions*, 1967, p. 147

— « *Une autre technique introduite par Freinet dans l'école va, à certains points de vue, plus loin, car elle met en jeu les phénomènes de groupe, mais elle reste extérieure à la classe elle-même et limitée aux activités de loisirs.* »

LOBROT : *La pédagogie institutionnelle*, 1966, p. 116

— « *Pratiquement aucun instituteur n'emploie la « méthode naturelle » de lecture préconisée par Freinet.* »

LOBROT, p. 116

— « *Des novateurs ont refusé le contrôle expérimental et l'exemple de Freinet est bien connu.* »

Jean SIMON, *La pédagogie expérimentale*, 1972, p. 11

— « *Ces quelques textes sont extraits de dossiers et de feuilles volantes peu ou pas retouchés par la maîtresse (chose rare car dans les classes utilisant les techniques Freinet et essayant l'autogestion pédagogique, les travaux « libres » ou « dirigés » des élèves sont soumis aux parents).* »

René LOURAU : *Analyse institutionnelle et pédagogie*, p. 236

Honnêtement, pour répondre correctement, il serait chaque fois nécessaire de recourir au contexte : essayez de le faire.

Autre petit jeu : continuer ce sottisier.

Jacques BRUNET